

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bade et la Forêt-Noire

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 8. D'Offenburg à Schaffhouse

[urn:nbn:de:bsz:31-244674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244674)

ROUTE 8.

D'OFFENBURG A SCHAFFHOUSE.

17 8/10 mil. — Omnibus tous les jours en 16 h. 3/4, pour 5 fl. 25 kr.

A 1 heure d'Offenburg on traverse le village d'*Ortenberg* (hôtel *Krone, Ochs*), village de 1278 habitants, dont l'église moderne contient un tableau d'autel de *Marie Ellenrieder* qui s'est acquis une certaine réputation dans la peinture religieuse. A gauche, sur une colline dont les vins sont estimés, se dresse le château d'*Ortenberg* (V. R. 14).

On traverse ensuite : (30 min.) *Ohlsbach*, v. de 960 habitants; (30 min.) *Reichenbach*, v. de 1039 habitants.

(1 5/10 mil.) (30 min.). **Gengenbach** (hôtels : *Adler, Badischer Hof*), ville de 2168 habitants, située à 191 mètres, à l'entrée de la vallée de la Kinzig. Jusqu'à la paix de Lunéville, elle a été une ville libre impériale, mais elle fut cruellement maltraitée dans la guerre de Trente ans, et les Français l'incendièrent en 1689. Les Romains avaient établi en ce lieu et sur le Castellberg, où l'on a trouvé un monument élevé à Jupiter, des forteresses qui furent prises, occupées et détruites par les Allemani. Plus tard, Arnold, le petit-fils de Pépin d'Héristal, voulant convertir ce peuple au christianisme, obtint de Chilpéric II la permission d'y construire un couvent pour l'éducation de la jeunesse. Bâti par le fils d'Arnold et consacré en 736 ou 746 à la vierge Marie, ce couvent (des Bénédictins) acquit de nombreuses possessions et d'importants privilèges. Pillé, incendié pendant la guerre de Trente ans, et brûlé avec la ville, en 1689, par les Français, qui livrèrent aux flammes sa riche bibliothèque et ses précieuses archives, il fut donné, en 1802, au duc de Bade qui

le supprima. — Les plus beaux édifices de Gengenbach sont l'hôtel de ville (1784), et l'église, près de laquelle on découvre une belle vue. L'ancien couvent conserve la pierre votive dédiée par un certain *Bæbius* à Jupiter et trouvée sur le Castellberg.

Des papeteries et des scieries animent les environs de Gengenbach. De l'autre côté de la vallée on aperçoit le village de *Berghaupten* (1043 hab.). A gauche, dans un vallon, se trouve l'établissement de bains de *Hüttersbach*.

Au sortir de Gengenbach, la route passe sur la rive gauche de la Kinzig, qu'elle suit, en laissant, à droite et à gauche de la vallée, de nombreux vallons latéraux, jusqu'à

1 h. 45 min. (1 1/10 mille) **Biberach** (hôtels: *Sonne, Post*), ville de 1263 habitants, située sur la rive droite de la Kinzig, que la route traverse. On peut aller en 2 heures 1/2 à Lahr (R. 14) par Hohengeroldseck.

Les habitants des villages riverains de la Kinzig s'adonnent au flottage du bois, de temps immémorial. C'est une forte race, dure à la fatigue et accoutumée aux privations. Au printemps, quand les premières pluies et la fonte des neiges grossissent les torrents, ils revêtent leur costume traditionnel et recommencent leur pénible métier. Ils s'arment d'une hache et d'une longue pique munie d'un croc à l'aide duquel ils harponnent les pièces de bois qui s'échappent. Leur gilet, dont la coupe remonte au moyen âge, est une espèce de justaucorps rouge avec bordures vertes qui n'est ouvert que vers le haut et sur le devant.

[Au sortir de Biberach, on laisse à gauche les vallées de la Nordrach et du Harmersbach, où l'on peut faire d'agréables promenades. — La Nordrach se jette dans le Harmersbach, au-dessous de Zell. — Un chemin vicinal la remonte par le village de *Nordrach* (1724 hab.), jusqu'à la *Fabrik* (verrière),

au delà de laquelle on ne trouve plus qu'un sentier qui conduit dans le Durbachthal par le Mooswald (V. R. 14), ou dans la vallée de la Rench par Lœcherberg. — Si l'on remonte le Harmersbach, on trouve d'abord *Zell-am-Harmersbach*, ville



Floteurs de la Kinzig.

libre impériale jusqu'à la paix de Lunéville (1329 hab.), encore entourée de vieux murs et d'anciens fossés qui ne l'ont pas empêchée d'être incendiée par les Suédois dans la guerre de Trente ans. C'est aujourd'hui une ville industrielle (papeterie, fabrique de faïence, scieries, etc.). — Au-dessus de

Zell, le vallon du Harmersbach renferme les maisons, disséminées sur une longue ligne, des villages d'*Ober* et *Unterharmersbach*, 2165 et 1722 habitants. — La source du Harmersbach est à 4 heures environ de la Kinzig, dans une gorge formée par le Halmen et le Hirschkopf. On compte 3 heures de marche de Zell à Petersthal (R. 5).

Presque en face des vallées réunies du Harmersbach et de la Nordrach, s'ouvre, sur l'autre rive de la Kinzig, la vallée du *Prinzbach*, au delà de laquelle on remarque celles du *Niederbach* et de l'*Oberbach*, vis-à-vis de l'*Entersbachthal*.

Après avoir laissé à gauche *Unter-Entersbach* et l'auberge du *Stöcken* d'où part une route conduisant à Zell, on franchit de nouveau la Kinzig.

1 h. *Steinach* (hôtel *Sonne*), village de 1334 habitants au delà duquel on laisse à droite la route d'*Ettenheim* (R. 14). Sur la rive droite de la Kinzig se montrent *Bollenbach* et *Schnellingen*.

45 min. (1 3/10 mille de Biberach). **Haslach** (hôtels : *Kreuz*, *Fürstenberger Hof*), ville agricole et industrielle de 1573 habitants, agréablement située à 544 mètr. — On voit encore des restes de ses anciens murs. Elle fut pillée en 1676, et incendiée en 1704, par les Français. Une route qui en part au sud conduit, par *Hofstetten*, à (2 milles) *Elzach* (R. 14).

La vallée de la Kinzig, qui devient de plus en plus étroite, de plus en plus boisée, de plus en plus pittoresque, suit la direction de l'est jusqu'à

1 h. 15 min. (9/10 mille). **Hausach** (hôtel *Krone*), petite ville de 1035 habitants, dont le château, situé sur un rocher escarpé, et détruit, en 1643, par les Français, appartenait autrefois à une branche de *Fürstenberg*. — La Kinzig y fait mouvoir les roues de plusieurs établissements industriels.

A peu de distance de Hausach — près d'une scierie et d'une

auberge isolée appelée *Zum Thurm* (à la Tour) — on laisse à gauche (15 min.) la route qui conduit, par Wolfach, d'un côté, à Rippoldsau, de l'autre, à Alpirsbach (R. 7), et l'on remonte la jolie vallée de la Gutach où l'on trouve (1 h.) le



Cascade de Triberg.

village de ce nom (hôtel *Krone*), 1996 habitants. Un peu au delà se détache à droite une route qui conduit à (4 h.) Elzach par Ober Prechthal (R. 14). Bientôt on aperçoit

1 h. (1 4/10 mil.). **Hornberg** (hôtels : *Post, Bær*), ville de 1374 habitants, à 365 mètres, à la jonction du Reichenbach

et de la Gutach, au pied de la chaîne principale des montagnes de la Forêt-Noire. Elle a appartenu au Wurtemberg jusqu'en 1810. Le château fut pris en 1703 par le maréchal de Villeroy, qui dut cependant l'abandonner peu de temps après s'en être emparé. De jolis jardins l'entourent et l'on y découvre une belle vue.

La route remonte le Niederwassertal, où la Gutach fait une longue suite de petites chutes sur les rochers qui arrêtent ses eaux. De *Niederwasser* (30 min.) on peut monter en 1 heure 30 minutes sur le Carlstein, où le monument élevé en souvenir de la visite du duc Charles de Wurtemberg marque les limites du Fürstenberg, du Wurtemberg et de l'Autriche. Cette belle vallée a un caractère tout à fait alpestre. D'abord ce sont de riantes prairies animées par des établissements industriels, des fabriques de faïence, des tanneries; mais bientôt les montagnes se rapprochent, les arbres disparaissent, les rochers semblent fermer tout passage à la route qui traverse même un petit tunnel taillé dans le roc. Près du relais de poste *Zum Kreuzberg*, la vallée s'élargit. — *N. B.* Il faut laisser à gauche la route de Saint-Georges (*V. ci-dessous*), si l'on veut aller visiter

2 h. 30 min. (1 $\frac{3}{10}$ mille) **Triberg** (hôtels : *Lowe, Krone*), chef-lieu de canton, ville de 1512 habitants, dont 1454 professent la religion catholique, située à 687 mètres d'altitude, composée d'une seule rue, et entourée de tous côtés de montagnes élevées. — Elle a été incendiée en 1826.

A l'extrémité supérieure de la rue, on aperçoit au milieu d'une belle forêt de sapins la belle cascade formée par le Faltenbach, qui reçoit la Schonach et la Prisach. Cette cascade, qui mérite d'être visitée de près, se compose de sept chutes différentes tombant sur des blocs de granit, au milieu d'un épais bouquet de sapins.

On s'y rend d'ordinaire par le sentier qui s'ouvre à gauche de l'auberge du *Lion*; des poteaux indicateurs rendent toute

erreur impossible. En 10 minutes, on atteint la chute inférieure. Un pont (10 min. plus haut) traverse le torrent au-dessus de la cinquième chute. A 200 pas à droite, on découvre une belle vue sur la ville et la vallée, et l'on rejoint la route de Furtwangen (V. ci-dessous), qui, montant en zigzag, passe devant l'église, fréquentée par de nombreux pèlerins. — Au lieu de traverser le pont voisin de la cinquième chute, on peut rester sur la rive droite du Fallenbach, et continuer de gravir le sentier qui, au-dessus de la dernière chute, rejoint la route de Furtwangen, en traversant un désert pittoresque.

Triberg est renommé pour la fabrication de ses chapeaux de paille; dans les sentiers des montagnes et des vallées, toutes les paysannes que l'on rencontre, vieilles ou jeunes, portent à leur ceinture un sac de toile rempli de paille fine, qu'elles tressent chemin faisant. « J'ai vu là, dit M. Xavier Marmier, dans d'immenses galeries, des amas de chapeaux de toute sorte, depuis le rustique chapeau destiné aux femmes de la campagne jusqu'au chapeau souple et léger, élégant et fin qui, en été, parera peut-être le front des Parisiennes. Schönwald, près de Triberg, est le premier endroit où l'on ait fabriqué ces horloges de la Forêt-Noire, si connues, si recherchées, qui sont pour le pays une branche de commerce considérable. C'est dans les environs que les habitants de la Forêt-Noire ont le mieux conservé l'originalité de leurs usages, de leur costume et de leur physionomie. Les paysans portent le large chapeau, le grand habit à la mode du XVII^e siècle, le gilet rouge, la culotte de velours, les souliers à boucles. Les femmes laissent pendre derrière leur tête deux longues tresses de cheveux ornés de rubans noirs; elles mettent sur cette coiffure un chapeau rond, de paille jaune vernie. D'autres ont de petits chapeaux en feutre, moins bas de forme, garnis de velours, et ornés d'une grosse houppe de laine.

..

De Triberg à Furtwangen.

3 h. — Route de voitures.

Après avoir dépassé l'église du pèlerinage et la cascade, on remonte une vallée dont les versants sont couronnés de sapins. Les maisons, plus que la nature, ont un aspect alpestre. Au delà de *Schönwald* (1803 hab.), on franchit le point de partage des eaux (auberge *zum Kreuz*), puis on descend à (3 h. de Triberg) **Furtwangen** (hôtels : *Engel, Adler, Post*), ville de 2794 habitants, en partie incendiée en 1858, et célèbre pour la fabrication des horloges en bois et des orgues. — Ces industries n'ont été importées en ce pays que vers la fin du XVII^e siècle. Elles y ont pris des développements considérables, et leurs produits s'expédient non-seulement dans toute l'Allemagne, mais dans toute l'Europe et même dans le nouveau monde. Les horloges se vendent en moins grande quantité qu'autrefois. Une école d'horlogerie a été fondée à Furtwangen, pour que tous les ouvriers de la Forêt-Noire pussent s'y instruire des progrès de la science et des exigences du goût moderne.

De Furtwangen, on peut gagner, par (1 mille) *Vahrenbach*, (1 3/4 mille) *Villingen* (V. ci-dessous), ou descendre à l'ouest dans la vallée de l'Elz, par la *Kilbenstrasse* (R. 14). Si l'on veut se rendre dans le *Höllenthal*, il faut traverser une contrée montagneuse, qui est le point de partage des eaux du Rhin et du Danube. Une route nouvellement construite conduit en 1 heure à *Neukirch*, d'où, se dirigeant au sud-est, elle gagne par *Unterhaubach* et *Fernhof* la route de Freiburg à Villingen par *Sanct-Mærgen*. Là, on prend la direction du sud-ouest, et l'on atteint en 1 heure 30 minutes *Sanct-Waldau* (auberge), d'où l'on descend le long du ruisseau du *Langenordnathal* jusqu'à (1 h. 30 min.) la route de Freiburg à *Neustadt* (R. 9), à 45 minutes de l'auberge de l'Ours-Noir.

De Triberg à Vöhrenbach.

3 h. — Route de voitures.

La route remonte un petit vallon. A mesure que l'on s'élève, on découvre de belles vues sur le Nussbacherthal, la route de Saint-Georges et les montagnes de la Forêt-Noire.



Femme des environs de Triberg.

Le point culminant du passage (le Kesselberg) a 1042 mètres d'altitude. Près de l'auberge de *Fuchsfalle* (Galgenhof, 1 h. 30 min.), où on laisse à gauche la route directe de Triberg à (4 h.) Villingen par la *Kirchnachthal*, on descend sur la *Schlember*, entre deux vallées, à (3 h.) *Vöhrenbach* (hôtels : *Ochs*, *Löwe*), ville industrielle de 1273 habitants (fabrique d'horloges à musique), située sur la *Brege* qui descend de *Schönenbach*. — On compte de Vöhrenbach à Furtwangen (V. ci-dessus) 1 1/10 mille, et à Villingen (V. ci-dessous), 1 7/10 mil.

De Triberg à Elzach.

(V. la Route 14 pour la description de la route de Triberg à Elzach.)

De Triberg à Schaffhouse.

Pour aller de Triberg à Schaffhouse, il faut redescendre à l'auberge zur Kreuzbrücke, et monter à droite dans la direction de l'est. La contrée perd son caractère alpestre. Au delà de *Nussbach*, on monte à *Sommerau*, situé à 1000 mètres environ., et d'où l'on descend à

1 4/10 mil. **Sanct-Georgen**, auberge et maison de poste isolée, mais peu éloignée de la ville du même nom (1424 hab.), qui possédait jadis une abbaye célèbre, transférée ensuite à Villingen. C'est dans les environs de ce village que prend sa source la *Brigach*, l'un des deux ruisseaux dont la réunion à *Donaueschingen* forme le Danube (*Donau*) ; l'autre nommé la *Brege*, descend de la colline de *Hausebene* et arrose *Vöhrenbach*, *Braunlingen* et *Hüfingen*. Le plateau devient de plus en plus aride et triste, de *Sanct-Georgen* — par *Peterzell*, *Stockburg* (ruines d'un ancien château) et *Mönchweiler* (à g., sur la route de *Schramberg*) — à

1 8/10 mil. **Villingen** (hôtel : *Post* ou *Blume, Lilie, Hecht*), chef-lieu de canton, ville de 4169 habitants, située à 716 mètres d'altitude, sur la *Brigach*. Elle existait déjà au IX^e siècle. En 1119, elle fut entourée de murailles qui lui permirent de se défendre contre les Suédois et les Wurtembergeois, dans la guerre de Trente ans, et contre le maréchal Tallard, dans la guerre de la Succession d'Espagne. En 1744, elle se rendit aux Français, que commandait le maréchal de Belle-Isle. Jusqu'en 1802, elle a appartenu à l'Autriche. Cédée ensuite à Modène, puis au Wurtemberg, elle appartient au duché de Bade depuis 1806. — L'église Saint-Jean, rebâtie au XIII^e siècle par le comte Henri de Fürstemberg à la suite d'un

incendie (belle chaire sculptée, du XIV^e ou XV^e siècle), a conservé quelques parties de l'église fort ancienne; la tour Saint-Michel est du XV^e siècle. L'église de la vieille ville (15 min.) est moderne, mais elle a conservé une tour du XI^e siècle.

On peut aller de Villingen à Rottweil, 2 7/10 mil.

La route descend la vallée de la Brigach, dans la direction



Source du Danube, au château du prince de Fürstenberg, à Donaueschingen.

du sud, jusqu'à *Marbach*; là elle se bifurque. Le bras qui continue de se diriger au sud passe par *Kirchdorf* et *Klengen*, et gagne *Donaueschingen*, soit par *Grünigen* et *Aufen*, dans la vallée de la *Brigach*, soit par un plateau accidenté; l'autre, qui se dirige d'abord à l'est, passe à

1 3/10 mil. *Dürrheim*, village près duquel se trouve la *Ludwigssaline* (bains d'eaux minérales), qui produit chaque année 218 000 quintaux.

1 1/10 mil. **Donaueschingen** (hôt. : *Schütze, Post, Traube*), chef-lieu de canton, ville de 2866 habitants, résidence du prince de Fürstenberg, située à 698 mètres, sur un plateau nu et sans horizon. La Brigach, qui descend de la colline de Saint-Georges, et la Brege, qui vient des environs de Furtwangen, y mêlent leurs eaux à celles d'une source jaillissante de terre, dans le jardin du château, au fond d'un bassin destiné à la recevoir, et elles y prennent le nom de Donau (Danube), qu'elles ne doivent plus quitter qu'à la mer Noire, après avoir arrosé tour à tour, sur une étendue de 400 milles, avec une vitesse moyenne de 2 mètres par seconde, le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie et la Turquie d'Europe¹.

Le château du prince de Fürstenberg a 66 fenêtres de façade : c'est tout ce que l'on en peut dire ; mais on y entre par un péristyle grec très-étonné de s'y voir, dit M. H. Durand dans son *Danube allemand*. On peut y visiter des collections de médailles et d'estampes, et une belle bibliothèque. Les jardins offrent d'agréables promenades.

Au milieu de l'un des bassins, on voit un groupe représentant le *Danube* (une femme : Donau est du féminin en allemand), la *Brigach* et la *Brege*, par Xavier Reich ; sur une autre petite île où conduit un pont, se trouve un buste de Lessing ; enfin, près du joli village d'Allmendshofen, une *colonnie* rappelle la mémoire du prince défunt, Carl Egon. — A l'extrémité sud-est des jardins, se trouve le *bain princier*, contenant 10 cabinets de bains, avec un bassin pour la natation (bain chaud, 15 kr. ; bain froid, 6 kr.).

¹ Un dicton populaire considère la Brigach et la Brege comme les deux sources du Danube :

Brigach und Brege
Bringen die Donau zu weg.

« La Brigach et la Brege mettent le Danube en marche. »

On peut, de Donaueschingen, faire une intéressante excursion à (1 h. 30 min. à pied, par Allmendshofen et Ried; 1 h. en voiture, par Hüfingen et Pfohren) **Neidingen**, ancienne résidence carlovingienne, où mourut Charles le Gros (888). Le couvent, fondé en 1276 et transformé d'abord en une pension d'aveugles, puis en une maison de refuge pour les enfants pauvres, fut incendié en 1850. La *Grufstkirche* (église de la sépulture) a été reconstruite dans le style antique, par l'architecte Diebold.

De Donaueschingen à Constance, V. ci-dessous; — à Freiburg, R. 9.

4/10 mil. Hüfingen (R. 9).

Au delà de Hüfingen, près de *Behla*, on remarque à gauche, sur une hauteur, le village de *Fürstenberg* (350 hab.), qui a donné son nom à la principauté aujourd'hui médiatisée de la famille de Fürstenberg. On traverse ensuite *Riedbahringeren*.

1 6/10 mil. **Blumberg**, village de 600 habitants, situé à 705 mètres d'altitude.

Après avoir franchi le ruisseau l'Aitrach, on gravit le **Randen**, la ramification la plus orientale du Jura, qui rattache la chaîne dont elle fait partie à la Forêt-Noire et à l'Alpe du Wurtemberg. Du point culminant du passage (838 mètr.), marqué par une croix de bois, on découvre un beau panorama sur les montagnes de la Forêt-Noire, le grand-duché de Bade, le lac de Constance et les Alpes. A gauche, trois montagnes singulières, semblables à des volcans éteints, attirent les regards des voyageurs. On les appelle Hohenstoffeln, Hohenkrähen et Hohentwiel.

7/10 mil. *Neuhaus*, auberge et douane badoise.—On quitte le territoire du grand-duché pour entrer en Suisse (C. de Schaffhouse).

De *Bargen* (Ober et Unter), 350 habitants, villages situés au pied méridional du Randen, on descend, par une

charmante vallée, d'abord à *Mærishausen*, 1000 habitants, 558 mètres, puis à (2 mil.) Schaffhouse.

Schaffhouse, allemand *Schaffhausen* — (hôtels : le *Falcon* (Falket), la *Couronne* (Krone), *Løwe*, *Hôtel et pension Schweizerhof*, près de la chute du Rhin (V. ci-dessous); *Hôtel Bellevue*, à côté du précédent. En face, sur la rive gauche, bons hôtels à *Lauffen* (*Schloss-Lauffen*) et à *Dachsen* (*Witzig*); *Hirsch*, à *Feuerthalen*, en face de Schaffhouse; *Schiff*, au débarcadère des bateaux) — chef-lieu du district et du canton de ce nom, est une ville de 8711 habitants réformés, située sur la rive droite du Rhin, à 392 mètres au-dessus de la mer, dans la vallée du Durach ou Tannerbach. Ses murailles, percées de six portes, sont flanquées de distance en distance de hautes et vieilles tours qui, de loin, lui donnent un aspect pittoresque. Bien qu'elle ne mérite pas une longue visite, cette ville offre cependant un assez grand intérêt au voyageur. Aucune autre, ni dans la Suisse ni même dans toute l'Allemagne, excepté peut-être Nuremberg, n'a mieux conservé la physionomie et le caractère qu'elle avait au moyen âge. Quelques-unes de ses maisons, si remarquables par leur architecture, leurs tourelles qui avancent au milieu de leurs façades, leurs noms, et leurs sculptures, sont encore entièrement couvertes à l'extérieur de peintures à fresque. Depuis quelques années, on a commencé à élargir ses rues, jadis trop étroites, et à remplacer ses fortifications par des jardins.

Dès le viii^e siècle, il s'établit, dans le lieu qu'occupe aujourd'hui Schaffhouse, diverses habitations de bateliers, et des hangars (*Schiff-hausen*, maisons de bateaux), pour servir de dépôt aux marchandises dont la chute du Rhin nécessitait le débarquement. Peu à peu ce hameau devint un bourg. Vers le milieu du xi^e siècle, Eberhard, comte de Nullenburg, fonda dans le voisinage un vaste couvent auquel il donna des revenus considérables, avec le nom de

l'abbaye de Tous-les-Saints. L'abbé de ce couvent obtint la souveraineté de Schaffhouse et des terres voisines. Alors le bourg devint une ville qui s'accrut rapidement, fut entourée de murs et de fossés dans le XIII^e siècle, et qui, déclarée à cette époque ville impériale, obtint des privilèges considérables. En 1330, l'empereur Louis de Bavière l'engagea à l'Autriche; mais les habitants, profitant de la



Schaffhouse.

proscription du duc Frédéric, recouvrèrent leurs anciens droits en payant la somme pour laquelle elle avait été engagée. Déjà, en 1411, elle avait adopté la constitution qui a subsisté jusqu'en 1798. L'alliance qu'elle contracta, en 1454, avec Zurich, Berne, Lucerne, Zug, Schwyz et Glaris, assura sa liberté. Elle aida les Suisses dans plusieurs de leurs guerres, et fut reçue en 1501, comme douzième canton, dans la Confédération helvétique. Son territoire pro-

vient principalement des achats qu'elle a faits à la noblesse du voisinage. En 1529 elle adopta la Réforme, ce qui éloigna d'elle un grand nombre de nobles et de seigneurs. Les anabaptistes excitèrent quelques troubles dans ses murs durant le XVI^e et le XVII^e siècle; les piétistes ainsi que d'autres sectaires s'y introduisirent pendant le XVIII^e siècle. De 1798 à 1800 elle fut occupée tour à tour par les Français et les Autrichiens; du 7 au 10 octobre 1799, l'armée russe la traversa dans sa retraite. — Tels sont les faits principaux de son histoire.

Schaffhouse est une ville peu industrielle et peu commerçante; on y trouve cependant des maisons de commission considérables, des fabriques de limes, de savon, de chandelles, de tuyaux de fontaine en terre cuite, des tanneries, des filatures, deux imprimeries, une lithographie, des brasseries; et les chemins de fer qui y aboutissent y répandent une certaine animation.

« A Schaffhouse, nous ne vîmes rien de rare, » écrivait Montaigne, en 1580, à son passage dans cette ville. Cette observation de Montaigne est encore vraie aujourd'hui. — On peut visiter toutefois parmi les *édifices publics* et les *institutions* de Schaffhouse : — l'église de l'ancienne abbaye de Tous-les-Saints (*Allerheiligen*), fondée en 1052, achevée en 1101, mais fort mal restaurée en 1753, maintenant la cathédrale. On y voyait, avant la Réformation, une figure colossale appelée le Grand Bon Dieu, et visitée par de nombreux pèlerins. La chaire, isolée, ressemble à une petite tour. La grosse cloche, fondue en 1486, porte cette inscription : *Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango*, qui a inspiré à Schiller un admirable poème. Près de cette église est un cloître gothique qui renferme les monuments funéraires des principaux magistrats et des familles patriciennes; — l'église paroissiale de *Saint-Jean*, bâtie en 1120, mais tellement agrandie depuis, qu'elle est devenue la plus grande église de la

Suisse; — l'*hôtel de ville*, où l'on voit une salle ornée de boiseries curieuses; — le *fort Unnoth* (*ohne Noth*, sans nécessité, car on le construisit pour procurer du pain aux pauvres) et non Munnoth comme on l'appelle vulgairement, qui ne fut pas terminé avant l'an 1564. Ses murs ont 6 mètres d'épaisseur, et ses voûtes sont à l'épreuve de la bombe; du haut de la tour où l'on ne regrettera pas d'être monté on découvre un beau point de vue (50 cent. de pourboire); — la *bibliothèque*



Tanneries de Schaffhouse.

que de la ville (20 000 vol.), qui contient la riche collection de livres amassés par le célèbre historien suisse Jean Müller (né à Schaffhouse en 1752, et mort à Cassel en 1809); — la *bibliothèque ministérielle*, qui possède de précieux manuscrits et incunables, et un modèle de l'ancien pont du Rhin, que l'on regardait autrefois comme l'un des chefs-d'œuvre du fameux architecte appenzellois Grubenmann; ce pont, d'une seule arche, et long de 111 mètres, fut brûlé, le

13 avril 1799, par le général français Oudinot, les Autrichiens étant alors maîtres de la rive opposée ; — le gymnase ; la salle des concerts ; les écoles des filles et des garçons ; l'hôpital ; la maison des orphelins, etc. ; la bibliothèque des pasteurs ; la collection d'objets d'art de M. Bernhard Keller ; l'herbier de l'Allemagne et de la Suisse, de M. J. C. Laffon ; la collection oryctognostique, de MM. Stierlin et Stockar ; les collections d'insectes et de fossiles de M. Seiler, etc.

« Parmi les essais tentés à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e, dit M. Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire raisonné d'architecture*, t. II, p. 220, pour mettre la défense des places de guerre au niveau de l'attaque, nous devons citer en première ligne la belle forteresse de Schaffhouse, véritable boulevard qui présente tout un ensemble d'ouvrages fort remarquables pour l'époque et parfaitement complets encore aujourd'hui.... Nous n'avons rien conservé en France de cette époque qui soit aussi habilement combiné. »

Les environs de Schaffhouse offrent un assez grand nombre de promenades et d'excursions. Nous signalerons surtout le pont du Rhin ; l'*Unnoth* ; la place du Tir ; le jardin de *Fäsenlaub*, près duquel on a érigé, en 1851, un monument surmonté du buste de Jean Müller ; la *Hohenstuh* ; le *Mühlenthal* et les petites cascades du Mühlbach, etc. ; — mais la *chute du Rhin* et le *Hoh-Randen* sont deux excursions plus éloignées qui demandent des indications spéciales.

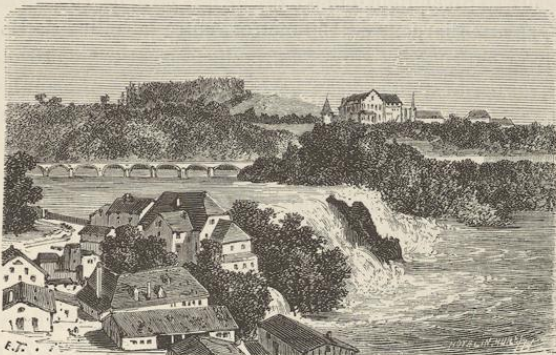
De Schaffhouse à la chute du Rhin.

La chute du Rhin *doit* être vue sous tous ses aspects, de la rive gauche, de la rive droite et du milieu du fleuve. Nous indiquons ci-dessous les divers chemins qui y conduisent, et nous donnons en outre les renseignements nécessaires pour la traversée du Rhin.

1° PAR LA RIVE DROITE.

45 min. — Route de voitures. On peut, pour se faire conduire à la chute du Rhin, prendre les omnibus qui font un service régulier de la gare aux hôtels Schweizerhof et Bellevue, tous deux recommandés (1 fr. par personne). *N. B.* Le chemin de fer de Schaffhouse à Bâle par Waldshut, dont la dernière section doit s'ouvrir en 1863, aura une station à Neuhausen.

A 15 min. de Schaffhouse on laisse à droite sur la hauteur le château de Charlottenfels, puis, s'éloignant du Rhin, on se



Chute du Rhin.

dirige au sud-ouest sur *Neuhausen* (auberge, *Zum Rheinfall*), village de 1000 habitants, situé à 413 mètres d'altitude tout près de la chute et possédant divers établissements industriels. Au lieu de s'y arrêter, il faut aller directement soit à l'hôtel du Schweizerhof, soit à l'hôtel Bellevue, d'où l'on voit non-seulement la chute du Rhin dans son ensemble, mais la chaîne des Alpes. — De ces hôtels on descendra au petit *château de Wërth* (hôtel, chambre obscure, 75 c.), bâti vis-à-vis de la chute sur un rocher qu'un pont relie à la rive droite du fleuve. Si l'on ne veut pas traverser le Rhin en ba-

teau pour aller au château de Lauffen, il faut monter près des usines de fer (beau point de vue), puis près des écluses (autre point de vue), à la fabrique de voitures de Neuhausen, d'où l'on gagne le pont du chemin de fer, sur lequel une voie a été réservée aux piétons.

Immédiatement au-dessous du pont de Schaffhouse, le cours du Rhin est troublé par une multitude d'écueils qui se succèdent sans interruption jusqu'à *Lauffen*, nom donné à la cataracte dans la Suisse allemande. Parvenues en cet endroit, les eaux se précipitent d'une hauteur qui varie de 16 à 20 mètres, sur une largeur de 100 mètres, entre la colline de Bohnenberg, du côté des gorges de Neuhausen, et celle du Kohlfirst, au nord-est du château de Lauffen; puis, reprenant leur belle teinte azurée, elles continuent à couler paisiblement au sud.

La largeur du fleuve au-dessus de la cataracte est de 100 mètres. La cataracte tombe de 15 à 16 mètres sur la rive droite et de 20 mètres environ sur la rive gauche. Cette différence provient de l'inégalité de la barre. En comptant les rapides qui la précèdent, la chute est de près de 33 mètres.

« Qu'on se représente, dit Mme Roland, tout le fleuve, dans la plénitude de sa majesté, tombant à la fois de 70 ou 80 pieds, comme une mer d'écume jaillissante; trois roches, couronnées de quelque verdure, interrompent le cours de cette vaste nappe d'eau, de ce torrent de neige; le fleuve irrité bat leurs flancs avec furie, les sape, les amincit, et multiplie ses chutes par les jours qu'il se fait au milieu d'elles; il tombe avec un fracas qui répand l'horreur et dont toute la vallée retentit; l'onde brisée s'élève en vapeurs où se joue le brillant iris. »

Le Florentin *Poggio*, littérateur italien du x^e siècle, qui accompagna le pape au concile de Constance en qualité de secrétaire, est le premier auteur qui fasse mention de la chute du Rhin. « Le fleuve, dit-il, se précipite entre des rochers

avec une telle fureur et un tel fracas, qu'on dirait qu'il déplore lui-même sa chute. »

« Au-dessous de Schaffhouse, dit Montaigne, le Rhin rencontre un fond plein de gros rochers, où il se rompt, et, au-dessous, dans ces mesmes rochers, il rencontre une pente d'environ deux piques de haut, où il fait un grand sault, escumant et bruiant estrangement. *Cela arrête le cours des bateaux et interrompt la navigation de laditte rivière.* »

Il n'est pas sans intérêt aujourd'hui de comparer ce petit nombre de lignes froides et sèches que les *notabilités* littéraires des siècles précédents ont consacrées, comme en passant, à cette grande et belle scène de la nature, avec les longues et pompeuses descriptions qu'en ont faites nos écrivains modernes. On a peine à croire qu'ils parlent du même objet. Selon l'expression d'un touriste du XIX^e siècle, la *nature* n'était pas encore *inventée* au temps où vivait Montaigne.

On peut se faire conduire et monter sur le rocher principal, qui divise la chute en deux grandes parties et que surmonte l'effigie de Guillaume Tell; mais il faut avoir la tête sûre pour tenter cette ascension (5 francs pour une ou deux personnes, 1 franc 50 centimes par personne s'il y en a plus de trois). Des bateaux passent d'une rive à l'autre (90 centimes par personne s'il n'y en a que deux, 30 centimes s'il y en a plus de trois).

C'est surtout la nuit, au clair de lune, que la chute du Rhin produit l'effet le plus saisissant.

Les heures les plus convenables de la journée sont (pendant l'été) de six à huit heures du matin et de trois à quatre heures de l'après-midi; car les rayons du soleil forment alors sur la chute de magnifiques arcs-en-ciel. En général, le volume d'eau est plus considérable aux mois de juin et de juillet. Le bruit de la cataracte s'entend la nuit, par un temps calme, à 1 heure 30 minutes et même plus loin, surtout du côté de la rive zuricoise, quand le vent le porte. — On a dit souvent

que des bateaux avaient descendu la chute du Rhin sans être brisés en morceaux, il n'en est rien. Les saumons ne la remontent pas plus que les bateaux ne la descendent, mais à l'arrière-saison on en prend beaucoup au-dessous, qui s'y trouvent arrêtés par cet obstacle infranchissable.

2° PAR LA RIVE GAUCHE.

45 min. — Chemin de fer et route de voitures.

On peut se rendre à la station de Dachsen, par le chemin de fer de Zurich (trajet en 10 minutes; prix : 50 centimes, 35 centimes et 25 centimes), ou se faire conduire en voiture au château de Lauffen, ou enfin y aller à pied. On trouve à Lauffen et à Dachsen deux bons hôtels dans lesquels on peut passer la nuit. Le chemin de fer, après avoir longé la rive droite du Rhin, franchit le fleuve au-dessus de la chute, et passe dans un tunnel, sous le château de Lauffen. L'hôtel de Dachsen (hôtel Witzig), situé à 15 minutes de Lauffen et par conséquent de la chute, est la station même du chemin de fer. Son aspect est des plus riants; on y est fort bien traité à des prix modérés. L'hôtel de Lauffen est l'ancien château de Lauffen restauré et agrandi.

Pour bien voir la chute du Rhin sur la rive gauche, c'est-à-dire sous ses plus beaux aspects, il est nécessaire d'entrer dans l'hôtel de Lauffen (1 franc par personne, sans pourboire), construit sur les roches boisées qui dominent la chute. On ne doit pas se contenter de la belle vue qu'offre le balcon du premier étage, il faut descendre dans le petit jardin de l'ancien château à tous les belvédères qui ont y été établis (tournelle aux verres de couleurs, *Känzeli*, etc.), mais particulièrement à la *Fischetz*, galerie de bois qui s'avance sous la chute. C'est de là que l'effet est le plus saisissant. Bien qu'on soit en quelque sorte dans l'eau, on ne court aucun danger, sinon d'être un peu mouillé.

De Schaffhouse au Hoh-Randen.

3 h. 30 min. à 4 h. pour aller; 7 à 8 h. aller et retour.

Pour aller de Schaffhouse à *Merishausen*, village de 1000 habitants (2 heures environ), on suit la route de Freiburg par Donaueschingen (R. 9, C) ou celle d'Offenburg par la vallée de Kinzig (V. ci-dessus). A Merishausen, on est obligé de quitter cette route pour monter à pied ou à cheval au Signal, situé à une altitude de 914 mètres.

Le *Hoh-Randen* n'a point de sommet proprement dit; il forme un plateau élevé et nu dont tous les versants sont couverts de champs et de bois. On y découvre une vue très-étendue sur la chaîne de la Forêt-Noire, le Hœhgau, le Klettgau, la Thurgovie, le canton de Zurich, le lac de Constance et la chaîne des Alpes, de l'Arlberg au Mont-Blanc (*Panorama* de J. J. Beck).

On peut revenir à Schaffhouse par (45 minutes) *Beggingen* village de 1300 habitants réformés, où s'exploitent des carrières de gypse et de grès, et (45 minutes) *Schleitheim*, village de 2500 habitants réformés, où l'on rejoint la Route 9, à 3 heures 35 minutes de Schaffhouse, mais d'où un chemin de piétons, plus agréable que la route, mène à Schaffhouse en 3 heures par la *Randenbourg*, *Hemmenthal* (500 habitants réformés), et la vallée de *Hauen*, où l'on remarque le Steig et le Mutterloch, groupe de rochers qui représentent, dit-on, aux yeux des touristes d'imagination complaisante, la Vierge et l'enfant Jésus.

